

# Un cheval



## pour... parler!

Grâce aux chevaux, Paul, enfant multidyslexique, a retrouvé confiance en lui. Il a réussi à surmonter son handicap et il sort en concours. Un exemple à suivre!

**A**vec les chevaux, on n'est pas obligé de parler, résume Paul. C'est un échange muet. On se comprend sans devoir s'expliquer." Paul a aujourd'hui 16 ans et s'exprime avec aisance. Il prend même un évident plaisir à faire partager sa passion, l'équitation. Il a commencé le poney à l'âge de 6 ans. A l'époque, il était considéré à l'école comme replié sur lui-même, agressif, fainéant. Il n'aimait pas aller en classe, faisait le pitre pour attirer l'attention, était toujours fatigué, se roulait sous la table... Dès l'âge de 3 ans, Paul va chez l'orthophoniste. Cinq années de rééducation stérile... En fait, il n'a pas tous les codes pour entrer en communication avec les autres. Sa

dyslexie est enfin diagnostiquée par une neuropsychologue dans l'année de ses 7 ans. "Ces troubles de développement du langage touchent 4 à 6 % des enfants, voire 10 %, principalement des garçons", explique Odile Ogier, sa maman, auteur de *Dys/10, le parcours de mon enfant dyslexique* (Jacques André Editeur).

Pour Paul, l'école est un calvaire; mais au centre équestre, il trouve ses repères et la motivation d'apprendre. Lui qui refuse de tenir un crayon en classe se met à remplir des pages de dessins de sa ponette préférée "Douchka chérie". S'il ne parvient pas à communiquer avec les autres, il trouve un vrai réconfort auprès de la ponette. Il prend

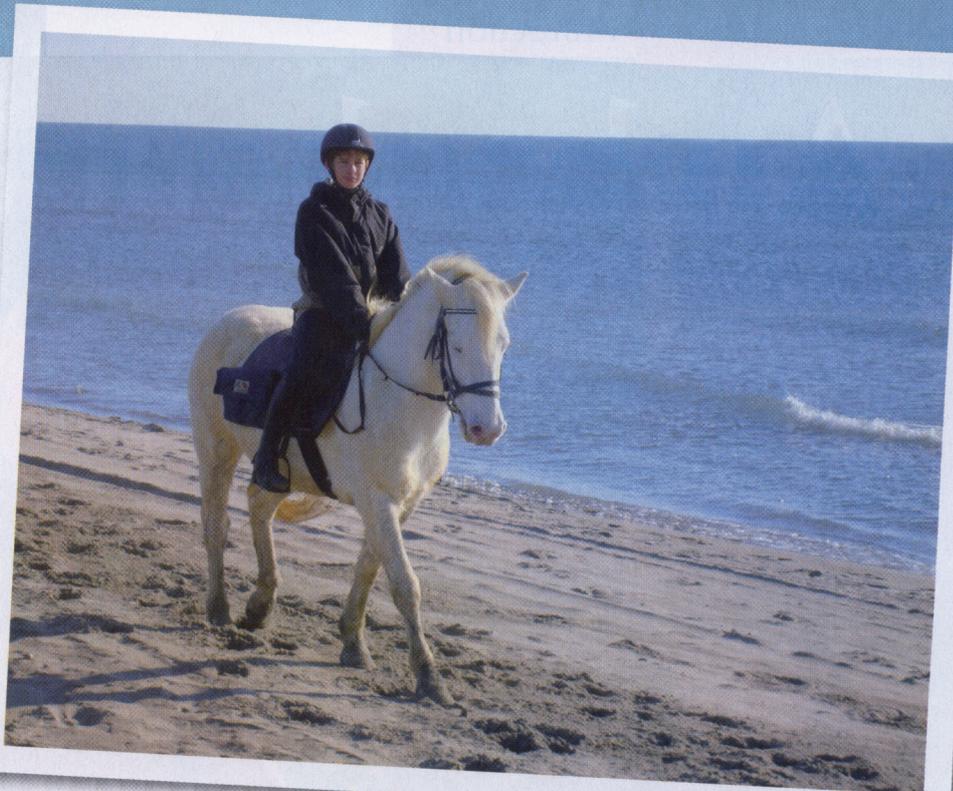


Photos D.R.



Les enfants dyslexiques sont sensibles et affectueux car ils ont l'habitude de souffrir. J'ai l'impression qu'ils communiquent de façon invisible avec les chevaux."

Odile Ogier



plaisir à la brosser, à s'en occuper. "La ponette ne le juge pas, ne le compare pas et lui rend son affection", poursuit Odile Ogier. "Les chevaux ne sont pas compliqués, renchérit Paul. Avec eux, il suffit de donner pour recevoir. Et puis, ils ne vous mettent pas d'étiquette sur la tête." Parce qu'il souffre de "confusions visuelles et auditives", Paul développe une sorte de sixième sens. Il parvient à faire tout ce qu'il veut de Douchka qui, pourtant, a un sacré caractère. "Elle essaie d'intimider les gens. Elle est un peu capricieuse mais j'ai l'impression qu'elle m'aime bien." "Les enfants dyslexiques sont en grande souffrance, poursuit Odile Ogier. Ils sont sensibles et affectueux car ils ont l'habitude de souffrir. J'ai l'impression qu'ils communiquent de façon invisible avec les chevaux."

Très vite, Paul est désigné pour monter les chevaux les plus délicats, les stressés, les peureux, ceux qui sont traumatisés par un passé douteux. Le calme de Paul fait merveille. Il acquiert des repères dans l'espace, différencie la droite de la gauche, le devant et le derrière, le haut et le bas. En sortant du cadre scolaire, il réussit à ressortir les apprentissages et à les mettre en application.

### ■ L'énergie cheval

Grâce à la patience de Myriam, sa monitrice du club d'Echarvines, Le Domaine des Petites Écuries à Talloires en Haute-Savoie, il progresse et apprend à s'organiser. "Il a toujours

été en cours collectif, raconte Myriam. Je prends seulement le temps de vérifier qu'il a tout compris." Myriam l'emmène même en concours, lui fait réciter ses parcours plusieurs fois, lui apprend à se concentrer, à compter (les foulées), à anticiper, se situer dans l'espace, créer des automatismes. Elle lui montre comment faire des listes pour ne rien oublier... Bref, elle lui donne les outils pour devenir autonome. Et Paul les applique avec énergie. "Le moteur, c'est sa passion pour le cheval. Elle lui a donné des ailes!" reconnaît sa mère.

### ■ Oublier son handicap

Au centre équestre, Paul se fait des amis, des vrais. Réunis autour de la même passion, les cavaliers de son âge oublient son handicap. "On s'entraide, on forme une équipe!" dit Paul. Le fait de se retrouver dans un univers plutôt féminin lui convient. Pas besoin de frimer, de se bagarrer, de battre un record ou de se mettre en concurrence. C'est en groupe qu'il révisé la théorie du Galop 6 qu'il passe avec succès. Quand le club a besoin de bénévoles pour organiser une fête ou s'occuper des chevaux, Paul répond toujours présent. Même s'il doit aller chercher au plus profond de lui-même des ressources pour y arriver, il fait oublier son handicap. Cinquième enfant d'une fratrie de six, il peut, enfin, se situer par rapport aux autres. Il est le seul de la famille à

monter à cheval. Il sait gérer un si grand animal, l'amener sur un parcours, partir en randonnée. Il prend des responsabilités. Il s'impose aux yeux des autres. "Sa différence devient une fierté!" reconnaît Odile Ogier. Enfin, l'équitation lui offre la proximité des éléments. "J'adore la nature, dit Paul. Je m'y sens bien. J'ai eu la chance de traverser le Vercors à cheval! C'était fabuleux." Pour cet élève en seconde pro nature, les chevaux, c'est du concret. Le bonheur simple, la vie quoi... ■ Antoinette Delylle

### Définition

La dyslexie se définit globalement par "un retard durable dans l'acquisition de la lecture et de ses automatismes, chez des enfants intelligents, normalement scolarisés, indemnes de troubles sensoriels et de troubles psychologiques préexistants". Dans son livre, Odile Ogier raconte le parcours de son enfant mais aussi l'histoire de son travail d'accompagnement. Elle explique comment son fils dyslexique a surmonté l'échec scolaire grâce à la prise en charge pluridisciplinaire, son implication personnelle, celle de sa mère et... l'amour des chevaux. Le dessin qui fait la couverture du livre correspond à un moment clé de la vie de Paul, quand l'équitation l'a aidé à surmonter son handicap, avec la complicité de Douchka, une ponette qui a su lui accorder sa confiance et lui a permis, entre autres, de trouver sa place dans le monde réel.

